



Chaque semaine, des migrants viennent à la ferme urbaine Lärjean kafé & trädgårdar, dans la banlieue de Göteborg, pour apprendre le suédois et l'agriculture.

REPORTAGE À GÖTEBORG

# Le « système providence » à la suédoise

Profonde culture égalitaire, décentralisation aboutie et multiplication des partenariats public-privé ont permis au modèle social suédois d'évoluer sans abandonner ses principes fondateurs. Mais il doit continuer à se réinventer pour répondre aux défis de l'époque et laisser plus d'espace aux initiatives citoyennes. Voyage à Göteborg, ville en quête de « durabilité ».

**A** Angered, banlieue de Göteborg, entre barre d'immeubles d'un côté et maisons individuelles de l'autre, une ferme urbaine a poussé : Lårjean kafé & trädgardar. « Un pont jeté pour sortir de la ségrégation et de l'inégalité croissante que vivent ces quartiers », aime à dire Peter Rundkvist, chef de file, pour la « Business Région » de Göteborg, du projet de développement « ruralité et urbanisme ». Ce matin de septembre, Jenny Persson, jeune agricultrice et professeur de suédois, un râteau entre les mains, accueille une dizaine de migrants venus apprendre la langue... et la pratique de l'agriculture. Ces femmes et ces hommes sont des Somaliens, Bosniaques, Syriens, Colombiens, Asiatiques... Un bon nombre habite la cité d'à côté. « Les immigrants inscrits aux SFI (cours de suédois obligatoire pour étrangers arrivant en Suède) apprennent le suédois et en même temps à jardiner et à cultiver des légumes. Je leur enseigne à devenir agriculteur, dit fièrement Jenny. Certains, d'ailleurs, ont déjà des connaissances en agriculture ; une de mes élèves est agronome. »

À quelques pas, une serre et un restaurant accueillent aussi des visiteurs suédois : hommes d'affaires, couples en goguette ou familles, venus du centre-ville ou des zones pavillonnaires pour le déjeuner, un cours de cuisine ou de culture écologique. Lårjean kafé & trädgardar est une coopérative sociale et solidaire qui se veut un point de rencontres, un espace d'apprentissage et de réadaptation, un lieu de solidarité et de développement écologique. Cet environnement où se croisent des banlieusards d'Angered, des citoyens de Göteborg et des migrants n'est-il pas à l'image de la Suède, telle qu'elle tente aujourd'hui de réinventer son modèle social ?

## REPENSER LE TERRITOIRE AU SERVICE DE L'INCLUSION SOCIALE

Angered est un quartier éclaté situé en périphérie de Göteborg, deuxième ville de Suède, avec un peu plus de 900 000 habitants et de nombreuses cités construites dans les années 1970. Il se situe à la lisière d'une région rurale, bucolique et verdoyante où, par contraste, de nombreux Suédois ont leur résidence secondaire. Excentré, c'est un quartier qualifié de « dortoir » où très peu d'entreprises se sont installées et où les habitants se referment sur eux-mêmes. Dans la cité, la population y est pour l'essentiel issue de l'immigration. Quatre-vingts nationalités (et près du double en langues ou dialectes) s'y côtoient : Somaliens, Érythréens, Bosniaques, Iraniens, Colombiens, Irakiens, Syriens, etc.

« Nous avons créé une société “pour” les gens ; nous devons désormais apprendre à en créer une “avec” les gens. »

### HANS ABRAHAMSSON

La Suède est devenue depuis trente ans l'un des pays d'Europe accueillant le plus fort taux d'immigrants légaux. Dans les cités de banlieue, le chômage atteint 25 %, contre 6 à 8 % pour l'ensemble du pays. La question de l'inclusion des communautés et des populations immigrées est, de fait, au cœur de la réflexion des élus de Göteborg. Il devient important de repenser le territoire au service de l'inclusion sociale. « Nous tentons de trouver des solutions nouvelles : solutions pour l'emploi, la santé, l'éducation, le développement durable, et aussi pour faire face aux conflits que l'on rencontre entre les centres-ville et les zones périphériques, explique Peter Rundkvist.

*Cela passe par la construction récente d'un hôpital à Angered pour réduire le fossé sanitaire lié à l'absence d'établissement hospitalier dans cette zone ; par des cafés dans les cités, des universités et des centres culturels décentralisés, et le développement de fermes urbaines. »*

## CONSTRUIRE UNE ÉCONOMIE LOCALE AVEC LES MIGRANTS

Pour la société suédoise, le développement durable n'est pas qu'économique ou écologique ; il est avant tout social. Il ne peut se concrétiser sans un effort pour l'éducation de tous, la santé publique et l'inclusion sociale, tant aux plans individuel que collectif. Ce que l'on appelle la « sustainability » est ici interprétée de façon holistique, inséparable d'une double ambition de qualité de vie et d'égalité entre tous ceux qui résident en Suède. Aussi n'est-ce pas un hasard si Göteborg a lancé il y a quelques années le concept de « ville égalitaire », ce qui s'est traduit par des priorités budgétaires et des programmes pour l'accessibilité des personnes handicapées, l'école pour tous et bien d'autres mesures de « justice sociale ». Et c'est selon cette même logique que Göteborg cherche à devenir la première destination durable mondiale.

Il faut savoir que la Suède importe aujourd'hui 60 % de ses fruits et légumes, alors qu'elle possède de nombreuses terres cultivables, particulièrement à Göteborg. « Après des études sur le terrain durant un an et demi, nous nous sommes rendu compte que beaucoup de gens de différents pays avaient des traditions de production écologique et d'économie locale. Quand ils arrivent en Suède, une nation très industrialisée, beaucoup d'entre eux sont déjà habitués à une nourriture produite localement », explique l'ancien pasteur Dan Melander, l'un des initiateurs des projets de Göteborg rural. De fait, un certain nombre d'habitants d'Angered, souvent d'origine africaine, en particulier somalienne, ont eu une expérience de l'agriculture avant de s'installer dans le pays. Or, continue Dan Melander, « les restaurants et la population du centre-ville veulent de plus en plus de nourriture produite sur place et écologique. C'est pourquoi nous devons construire une économie locale avec les gens, de sorte qu'ils se sentent impliqués et ne soient pas passifs. C'est un enjeu d'emploi, mais aussi et surtout de démocratie dans un monde mondialisé. »

Militant pour l'environnement, Dan Melander connaît bien les fermes urbaines, il en a créé une, il y a vingt ans, après avoir quitté l'église où il travaillait, sa direction ayant refusé un programme d'économie d'énergie qu'il voulait engager. Pour lui, « le modèle suédois s'est construit autour de la solidarité. Nous sommes tous égaux et nous devons nous entraider pour notre bien-être et une bonne vie. Nous ne voulons pas seulement augmenter la production écologique, il s'agit ici de justice sociale, pas seulement dans les pays pauvres mais aussi en Suède ».



Jasmine Isdrake, artiste, designer et fondatrice de l'espace collaboratif Collaboratory.



Asa Lorentzi, l'un des leaders avec Hans Abrahamsson du projet Kairos.



Dan Melander, ancien pasteur, l'un des initiateurs des projets de Göteborg rural.



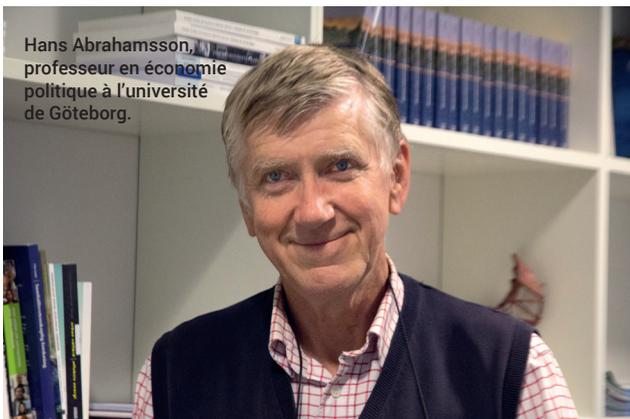
Peter Rundkvist, chef de file du projet de développement « ruralité et urbanisme » à Göteborg.



Mikael Cullberg, directeur de la plateforme locale de Mistra Urban Futures à Göteborg.



Eva Nilssen, responsable du jardin à la ferme urbaine Lårjean kafé & trädgårdar.



Hans Abrahamsson, professeur en économie politique à l'université de Göteborg.



Jenny Persson, jeune agricultrice et professeure de suédois pour les migrants.

## L'AMBITION D'ÉGALITÉ : FONDEMENT DU LIEN SOCIAL EN SUÈDE

« Les Suédois sont très attachés, au moins depuis 1940, à un système de protection sociale et de services publics assurant la prise en charge du citoyen "du berceau à la tombe", à l'accès pour tous à l'éducation, aux soins et à des opportunités de promotion socio-professionnelle. Aujourd'hui, le système est moins généreux que dans les années 1970, mais il se maintient au niveau des meilleurs standards occidentaux et son coût transparent et maîtrisé est globalement accepté par la société », écrit l'économiste Émilie Bourdu<sup>1</sup>. Les études relèvent que les Suédois consentent à payer un impôt élevé (46,4 % du PIB, contre 39,3 % en Europe, en 2008), convaincus de bénéficier en contrepartie d'un service public performant grâce à une grande transparence de la procédure budgétaire et au contrôle des administrations. La société suédoise est aussi très attachée à un égalitarisme entre les sexes, entre les revenus et entre les différentes classes sociales : « La politique d'égalité salariale a participé à sa traduction dans les faits ; mais d'autres facteurs y ont également contribué, comme la diffusion de la "Loi de Jante" (Jantelagen). Il s'agit d'une formulation, restée célèbre, de valeurs anciennes souvent associées à l'éthique protestante. Cet ensemble de règles de conduite impose à l'individu de ne pas se mettre en avant, de ne pas se croire meilleur que le collectif, de contribuer au bien commun », rappelle Émilie Bourdu.

## DE L'ÉTAT PROVIDENCE À UN « SYSTÈME PROVIDENCE » DÉCENTRALISÉ, JOUANT LA CARTE DES PARTENARIATS PUBLIC-PRIVÉ

Haut niveau de dépense publique, charge fiscale élevée, principe d'accès universel aux services, culture du consensus et du dialogue social, fort attachement à l'égalité : telles sont les caractéristiques d'un État providence qualifié de « social-démocrate ». Mais les Suédois n'en ont pas moins adapté, peu à peu lors de ces dernières décennies, leur État providence au cadre changeant de l'économie de marché, confiant par exemple les missions de service public spécifiées par le gouvernement à des agences gérées selon les normes du privé. Ainsi Vinnova, basée à Stockholm, se présente-t-elle comme l'agence suédoise « pour l'innovation et le développement durable qui bénéficie à la société ».

La ferme Lârjean kafé & trädgårdar est une autre illustration de ce partage public-privé. Il s'agit d'une entreprise écologique, sociale et solidaire, qui loue à bas prix les terres appartenant à la ville ; elle finance son activité par le café-restaurant, la location d'une salle de conférences, les formations à l'agriculture ou à la cuisine (financées par l'État pour les migrants ou les personnes en difficulté), et un peu de vente aux particuliers de fleurs et de légumes, essentiellement lors de la fête des récoltes qui a lieu fin septembre.

« Nous employons une quinzaine de personnes, neuf à temps plein et sept à temps partiel. Certains de nos employés sont immigrés, d'autres sans emploi depuis de nombreuses années, d'autres encore ont vécu un burn out, sont handicapées ou malades, explique Éva Nilssen, responsable du jardin. Pour eux, c'est une étape de socialisation avant de retrouver la vie active. »

Par ailleurs, la décentralisation s'est affirmée en Suède, au point que beaucoup parlent désormais de « système providence » plutôt que de « d'État providence ». L'éducation a été transférée aux 290 communes, la santé en grande partie aux 20 comtés. Le *Health and Medical Services Act* de 1982 spécifie, quant à lui, que la responsabilité d'assurer à toute personne vivant en Suède l'accès à de bons soins de santé revient aux conseils de comté régionaux et aux municipalités. Ces choix ont contribué à la maîtrise des finances, tout en maintenant le niveau des services publics.

## UN CONTRAT SOCIAL À L'ÉPREUVE DU RÉEL

« Je pense que le modèle suédois avec lequel j'ai grandi dans les années 1970 doit se réinventer, souligne Mikael Cullberg, directeur de la plateforme locale de Mistra Urban Futures<sup>2</sup> à Göteborg. Il a déjà beaucoup changé avec les financements qui se réduisent, les migrations et la mondialisation. À Göteborg, les inégalités face à l'emploi, la santé ou la réussite scolaire se sont accrues en vingt ans ; on constate des différences énormes d'un quartier à l'autre. Et une polarisation au sein de la ville est de plus en plus visible ! » Réinventer, cela veut dire faire évoluer les structures, penser autrement, et c'est le pari de Mistra Urban Futures. Créé en 2010, ce centre installé à Göteborg dans les locaux de l'université Chalmers, réunit des partenaires publics (la préfecture, la ville, la région, l'agence des transports, etc.), des universités et des instituts de recherche. Il se met en place dans une logique collaborative et transdisciplinaire pour imaginer collectivement ce que pourrait être une ville juste et implémenter la solidarité de demain. « L'idée du centre est de regrouper différentes disciplines qui cherchent et expérimentent ensemble afin d'acquérir les bonnes connaissances, de faire le lien entre secteurs publics et instituts de recherche qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Et aussi de construire une collaboration plus internationale », explique Mikael Cullberg. Mistra Urban Futures est composé de quatre plateformes établies localement, dont l'une à Göteborg, les autres étant réparties dans le monde (Cape Town, Manchester et Kisumu au Kenya), ce qui permet une étude comparée des différentes visions de la solidarité sociale à travers des cultures et des environnements très différents. L'un des principaux projets que Mistra Urban Futures vient de terminer, Kairos, a mis en lumière la nécessité d'augmenter la « cocréation » et le dialogue entre les citoyens, le secteur public, les instituts scientifiques et les structures de la société civile pour impulser le changement « en travaillant avec les habitants ». Dans la ban-

lieu de Backa, au nord de Göteborg, le centre social Selma crée ainsi des rencontres régulières pour dialoguer avec les habitants de tous âges, avec les travailleurs sociaux, les écoles, les assistantes sociales, pour identifier les problèmes, explorer les idées et les réaliser ensemble. « *Quand les gens sont impliqués, ils se sentent responsables*, dit Asa Lorentzi, l'un des leaders du projet Kairos. *Ici, la décoration extérieure a été réalisée par les jeunes du quartier avec un artiste. Elle n'a jamais été taguée!* »

## Beaucoup de migrants travaillent en Suède dans le domaine de l'agriculture urbaine. L'enjeu de leur intégration est social autant qu'économique.

### L'INITIATIVE CITOYENNE BLOQUÉE PAR LE SYSTÈME

Pour Hans Abrahamsson, professeur en économie politique à l'université de Göteborg et chercheur en « paix et développement » travaillant sur la question de la ville juste et de la durabilité sociale : « *L'État providence a été créé par de la bonne ingénierie sociale. Nous avons construit une société "pour" les gens, mais nous n'avons jamais appris à créer une société "avec" les gens. Aujourd'hui, avec la mondialisation et en raison de cet amalgame du local et du mondial, des problèmes plus complexes adviennent, très spécifiques. Et ces problèmes ne peuvent être résolus que par ceux qui les vivent au quotidien... Il nous faut donc maintenant créer une société avec les citoyens plutôt que de la faire pour les citoyens. C'est un grand défi, surtout pour ma génération, qui pensait pouvoir résoudre toutes sortes de problèmes avec notre ingénierie sociale traditionnelle, telle que nous l'avons élaborée. Mais c'est un modèle qui se révèle trop exclusif, voire élitiste, pour notre époque.* » Et cela d'autant qu'il laisse peu de place, face aux institutions, à l'initiative individuelle, à la participation citoyenne aux processus d'innovation sociale. Il s'avère en effet impossible pour un citoyen d'obtenir des subventions ou des financements publics, une loi limitant ces derniers aux institutions ou sociétés « *accountables* » (responsables), c'est-à-dire bien implantées et « reconnues ». Car si la société suédoise est

riche d'un secteur privé non lucratif solide, composé de coopératives, de fondations et d'associations travaillant très souvent en partenariat avec l'État, il s'avère difficile à de nouveaux entrants de montrer qu'ils sont des acteurs de « confiance » et d'obtenir ainsi aides, subventions ou contrats. La loi privilégie de fait les organisations du tiers-secteur d'ores et déjà bien installées. Pour preuve : Jasmine Isdrake, artiste de 35 ans, *game designer* et fondatrice en 2011 de Collaboratory<sup>3</sup>, un laboratoire d'innovation citoyenne, a fait les frais du manque de soutien financier et logistique. Son « espace ouvert », dans un container sur le port de Göteborg, loué à la ville, permettait à des personnes de tous âges, nationalités et horizons d'avoir accès gratuitement à des ordinateurs et à des savoir-faire d'artiste pour divers projets ou créations. Aujourd'hui, découragée, elle doit arrêter son activité faute de financement et va quitter la ville. C'est bel et bien pour répondre à ce type de blocages et faciliter les projets émanant des citoyens que Hans Abrahamsson insiste : « *Nous travaillons aujourd'hui à faire changer la loi!* ».

### UN PARI SUR LE FUTUR ET LA PÉRENNITÉ DU MODÈLE SUÉDOIS

À l'horizon 2020, le marché de l'emploi prévoit une croissance de 1,5 million de salariés pour l'agglomération de Göteborg. Et l'arrivée de nouveaux migrants va se poursuivre. Dans cet esprit, Göteborg poursuit ses recherches, ses expériences et sa quête d'intégration de tous dans la société. Ainsi, en août 2017, à Angered, derrière la ferme urbaine, un centre avec des chameaux et des constructions issues de cultures très différentes va s'ouvrir. Un café, puis une maison verte pour légumes et autres récoltes vont suivre... « *Une représentation vivante de la diversité de ce quartier, de l'inclusion sociale, des opportunités d'emplois, un développement local et un lieu de rencontre* », décrit de façon enthousiaste Géza Nagy, qui porte ce projet. Et pour cause : le gouvernement suédois, ayant réuni une brochette d'économistes pour comprendre le taux de croissance de 4,5% du royaume au dernier trimestre 2015, l'a expliqué par... les migrants<sup>4</sup>!

« *La solidarité est plus puissante lorsqu'elle se fonde sur les intérêts communs, soutient le professeur Hans Abrahamsson, quand nous comprenons que les réfugiés qui viennent ici sont porteurs de ressources immenses et qu'il n'y a qu'un seul "nous". Non pas une victime ou une charge mais un "cocréateur" de la société suédoise, participant activement et utilisant ses ressources.* »

**Malika Elkord**

1. Émilie Bourdu, *Les Transformations du modèle économique suédois*, Presse des mines-La Fabrique de l'Industrie, 2013.

2. [mistraurbanfutures.org](http://mistraurbanfutures.org)

3. [collaboratory.se](http://collaboratory.se)

4. Écouter, par exemple, la chronique

d'Anthony Bellanger sur France Inter, émission « Les Histoires du monde », le 10 octobre 2016 : « La Suède connaît un

gain économique inattendu ».



# SOLIDARUM

Base de connaissances pour  
l'invention sociale et solidaire

Cet article en format PDF est directement tiré de ***Visions solidaires pour demain***, revue papier annuelle dont l'objet est de réfléchir à ce qu'est, et ce que pourrait être dans le futur, la solidarité sociale. Ce fichier PDF est accessible au sein de la base de connaissances ***Solidarum***, plateforme en ligne, gratuite et évolutive, qui propose à la consultation et au téléchargement des médias vidéo, texte, son et image : des visions et reportages créés spécifiquement pour elle, en *Creative Commons*.

***Solidarum*** et ***Visions solidaires pour demain*** sont édités par la Fondation Cognacq-Jay et réalisés par une rédaction autonome dédiée, avec l'appui d'un comité éditorial composé en majorité de personnalités extérieures à la Fondation.

[www.solidarum.org](http://www.solidarum.org)